

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

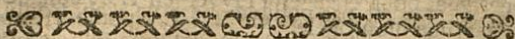
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XLVII. Lady G. à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099



LETTRE XLVII.

Lady G. à Miss BYRON.

Samedi, 11 *Novembre.*

Je vous écrirai quelque peu de lignes, si quand je vous écris, il m'est possible d'écrire peu, par l'express qui vous porte le reste des préparatifs qu'on avoit confiés à mes soins. Nous avons la sottise, nous autres femmes, de différer tout jusqu'au dernier moment. Nous pressons les gens; les ouvrières, les marchands, les tailleurs, nos amis, alliés, & confédérés, & nous-mêmes. Dès que le jour est donné, ni nuit ni jour, nous ne prenons ni ne donnons de repos. Au lieu que si nous avions le rare bonheur de favoriser plutôt ce que nous voulons, tout pourroit se faire bien & tranquillement. Mais alors je crois, cette douce passion dégénéreroit en insipidité. A la bonne heure, j'ai aussi ouï dire à mon frère, que les choses en général sont bien comme elles sont. Oûi, je le crois ainsi; car toutes ces bonnes ames, tailleurs, tailleuses, marchandes de modes, ouvrières, sont charmées d'une précipitation occasionnée par un mariage, & en sont presque aussi contentes que si c'étoit pour elles. Elles sourient, se réjouissent à la vuë de tout l'attirail de l'épouse; elles étendent cette pièce sur leurs bras & sur leurs épaules; elles admirent celle-là... Voyez ceci;... voyez cela... Et n'est-ce pas ceci...

Et

Et n'est-ce pas cela?... Et avez-vous jamais!... Non, jamais, de ma vie!... L'Épouse est-elle donc, dites-vous, une si charmante créature?... Et l'Époux est-il aussi bel homme qu'elle est belle femme?... O ciel! O ma chère!... Plût au ciel que le Comté de Northampton fût plus près, afin qu'on pût voir, combien charmante, combien gracieuse, ... &c.

Et pourquoi, après tout, nous autres femmes, n'imaginerions-nous pas les moyens de mettre tout le monde en mouvement; de faire croire aux gens que nos affaires sont une grande partie des leurs, & qu'on ne peut rien faire sans nous? puisqu'au bout de quelques mois, de nouvelles nouveautés doivent prendre la place de celles-là, que nous allons dans des coins, soupirer, gémir, avoir l'air sot & maigre, & que nous sommes enfin jettées sur la paille. C'est le cas de la pauvre Caroline, qui murmure de ce qu'elle ne peut être présente à ce nouveau tracas dans la famille. Mais je dois l'instruire de tout par Lettres... Prenez garde, comment vous vous conduirez, Harriet, dans cette grande occasion.

Un mot sur Caroline... N'étoit qu'elle est privée de ce plaisir, la bonne créature seroit fort heureuse. Lord L. & elle sont aussi tendres que des singes. Elle a oublié toutes ses souffrances. Il la remercie de son garçon. Elle fait des yeux ce petit nouveau venu, & est charmée de tout ce qu'on fait avec lui, à lui, & pour lui... Elle est contente de tout le monde, même des domestiques, qui s'empres-
pour avoir la permission de voir leur petit Lord.

& qui briguent déjà sa faveur. Sur ma parole, c'est une Mère passablement folle. Et tante Nell, qui pour le dire en passant s'est trouvée aux premiers cris, & qui étoit alors si effrayée ! si reconnoissante envers Dieu ! & si heureuse dans sa situation ! Non pour le monde entier, elle ne voudroit pas être autre qu'elle est ! A présent elle envie à la nourrice & aux servantes la moitié de leurs soins.

Que nous sommes de bonnes créatures, nous autres femmes !

Mais, au reste, je ne sai que faire avec Emilie. Le premier vice de la première femme fut la curiosité. Il a passé chez toutes ses filles. Elle a écrit à son tuteur, & il n'y a qu'une défense absolue qui puisse l'empêcher d'être de votre suite. Si la chère fille connoissoit l'état de son cœur, elle préféreroit d'être à cent milles de là. J'ai chargé sa fille de chambre & la mienne de la décourager. J'ai raisonné moi-même avec elle ; mais il n'y a pas moyen de lui dire la vraie raison, & je ne le ferois pas volontiers, parce qu'elle même n'ayant pas découvert que son amour est de l'amour, j'espère que le feu peut s'éteindre dans son cœur à l'aide du tems & de la prudence, avant qu'elle le découvre ; au-lieu que si on ouvroit la porte, & qu'on y laissât entrer l'air, il pourroit mettre tout l'appartement en flamme. Le refus ou le consentement de son tuteur viendra peut-être à tems ; cependant à peine ; car nous partirons lundi. Tante Nell est si contente de faire la nourrice auprès du *petit Pair*, comme elle l'a appelé d'abord, que vous êtes débarassée, même de ses sou-

souhaits d'être avec vous; étant sûre de ce que je lui ai dit, que votre tante m'avoit fait entendre le dessein qu'elle avoit de l'inviter dans les formes, mais que je vous avois fait savoir que Lady L. ne pourroit vivre sans sa compagnie, tout le monde, & toutes les femmes du monde étant occupées & affairées pour vous. Elle qui est une bonne créature, a été contente. Je savois qu'elle la seroit, pourvu qu'elle pût seulement penser que quelqu'un la regardoit comme un personnage d'importance. Je lui ai dit que vous n'invitez personne, mais que vous laissez tout cela à vos parens. Ah, la pauvre ame! a-t-elle dit, elle a assez à faire, quoiqu'elle aime votre frère... Elle a soupiré pour vous... Digne vieille, elle a soupiré un peu plus profondément, peut-être, à cause de quelque souvenir.

Mr. & M^e. Reeves n'ont pas voulu nous attendre. Que ferez vous de tant de monde?... Nous vous étoufferons, je crains. Mais disposez de nous, ou dans la maison de Shirley, ou dans celle de Selby, comme il vous plaira. Votre embarras, celui de votre tante Selby, & de votre Grand-Mère Shirley, est tout ce qui nous inquiète... Mais les chambres des domestiques, même les greniers, les granges, tout sera bon. Nous aimons à être dans l'embarras, de tems en tems... Quelque chose de quoi parler...

Mais je puis vous apprendre, si vous ne le savez déjà, que Lord W. & sa femme sont résolus de vous faire honneur dans cette occasion; mais ils vous donneront peu d'embarras. L'Intendant de Lord W. a un beau-frère fermier dans
votre

votre voisinage, nommé Sheldon, chez qui ils iront loger. Mais peut-être savez-vous cela par une voie plus sûre. Ils feront une brillante partie de votre suite; la reconnaissance est leur motif.

Lord L. m'a dit tout à l'heure, que ma sœur, par attention pour lui, & pour vous faire honneur, l'a prié d'assister à la cérémonie. O Harriet! Que deviendrez-vous? Nous souffrons pour vous, tante Nell & moi. Mais Lord L. fera sûrement le bienvenu. Il est un de ceux qui ont gardé si fidèlement votre secret.

Ainsi seront dans nos équipages Lord L. mon honnête mari, Emilie, & votre Charlotte. L'équipage de Lord L. fera au service de quelqu'un de vos hôtes. J'espère que Beauchamp pourra être présent aux noces d'un ami qui lui est si cher, & d'une Dame qu'il admire si fort.

Ma fille de chambre & celle d'Emilie feront les seules femmes que nous prendrons. Un petit réduit leur servira pour toutes deux.

Mon pauvre mari sera fou avant que le jour vienne. Il est amoureux de vous, Harriet. Mon frère, dit-il, sera le plus heureux des hommes... *excepté lui*... L'hypocrite! Il a glissé ce mot pour se sauver... Pourquoi fais-tu cette exception, mon ami? lui ai-je dit... Tu fais que ce n'est qu'un pur compliment... En vérité, en vérité, (deux *en vérité*, ce qui suppose qu'on auroit pu douter de l'un) je suis à présent (encore un sarcasme dans ce mot à *présent*) aussi heureux qu'un mortel peut l'être... Ah le flatteur, ai-je dit en branlant la tête... C'est une reconnaissance cependant de ma souveraineté.

té, qu'il ait peur de parler selon sa conscience. Un peu du vieux levain, Harriet! ... Je ne puis qu'y faire. Il n'y en a plus dans mon cœur, presque plus dans ma tête; mais quand je prends la plume, il me vient de tems en tems au bout des doigts.

Adieu, mon amour! ... Dieu vous benisse ... J'entre dans votre joie. Un amour si pur, & si fervent. L'objet sir Charles Grandison ... J'entre aussi dans votre peine, à la vuë d'une solennité si proche, & si redoutable pour vous. Avec toute ma méchanceté, je sympathise avec vous. je n'ai pas le cœur mauvais, ni insensible. Les esprits comme les vôtres sont les vrais cependant; ceux comme les miens ne sont que du clinquant.

Lucy, vous êtes une bonne fille. J'aime votre fantaisie de finir la Lettre de Harriet. J'aime aussi votre chambre à dîner pour les fermiers, & les autres arrangemens, puisque l'affaire doit être publique.

Vous ne dites pas un mot ni l'une ni l'autre du bon Mr. Deane. J'espère qu'il est avec vous. Il ne peut être un zero où qu'il soit, excepté à côté droit du chiffre, pour en augmenter la valeur. N'aiez pas peur de votre oncle; moi, moi, je le rangerai; ne craignez rien.

Il y a d'autres passages, Harriet, dans votre dernière Lettre, auxquels j'aurois dû répondre ... Mais pardonnez moi, ma chère. Je l'ai ferrée, & quoique j'en sois contente en général, aiant répondu à l'essentiel, en vous dépêchant vos affaires, je l'ai oubliée comme si je ne l'avois pas reçue, jusqu'au moment où je suis venue à
la